

RÉSUMÉ DU VOLUME XXVI, 1956

N. B. Tomadakis, Études sur Romain le Mélode, pp. 3-36.

1) *Le dialogue intérieur dans les hymnes de Romain le Mélode.*— Comment le poète byzantin a utilisé dans l'hymne le monologue et le dialogue, tel est le problème littéraire étudié. L'auteur définit d'abord le procédé du dialogue intérieur, qui se distingue du monologue, en ce qu'il répond intérieurement à un interlocuteur. Par ce procédé, le poète exprime les sentiments ou les réflexions antérieurs à la parole et dramatise la vie intérieure des personnages. Comme exemples typiques de ce dialogue intérieur, citons : a) l'hymne pour l'Annonciation, où la Vierge, selon le schéma des homélies anciennes, discute intérieurement avec l'Ange avant de lui répondre ; b) l'hymne pour la Nativité de S. Jean Baptiste (faussement attribué à Dométios) ; c) l'hymne pour le Sacrifice d'Abraham, où le personnage de Sarah et ses paroles interviennent dans la seule conscience du patriarche. Ce procédé, emprunté par Romain à la rhétorique chrétienne et utilisé avec un art supérieur, est un des plus caractéristiques de sa poésie.

2) *Hymne inédit de Romain le Mélode à S. Jean Chrysostome* (communication prévue pour le X^e Congrès International d'Études Byzantines à Constantinople, 1955). A propos de cet hymne inédit, sont énumérées et analysées les productions des autres hymnographes concernant le même saint.

3) *La connaissance des Pères chez Romain le Mélode* (communication envoyée au II^e Congrès International d'Études Patristiques à Oxford, 1955). Après avoir admis, à propos de S. Ephrem le Syrien, que Romain est sous l'influence de la poésie hébraïque plutôt que de la poésie syrienne, l'auteur dresse la liste des autres Pères grecs qui ont exercé quelque influence sur le grand hymnographe.

C. A m a n t o s, Notes généalogiques sur des familles de Chio, pp. 37-40.

Ces notes concernent deux familles de Chio d'origine byzantine : celle des Vestarchis, connue depuis le XI^e siècle, et celle des Calothé-

tos, connue depuis le XIII^e. L'auteur ajoute, à la fin, quelques renseignements sur la famille Coressios.

G. Th. Zoras, *Le « Poème consolateur » de Marino Faliero d'après le cod. Laurentianus 1549*, pp. 41 - 56.

Poursuivant ses études relatives à ce poète crétois du XVI^e siècle, l'auteur édite le poème intitulé Πίμα παρηγορητική, après une nouvelle et minutieuse collation du manuscrit de Florence, dont l'apparat critique, avec ses nombreuses corrections, indique le résultat. Une introduction concise nous apprend l'essentiel sur l'œuvre et les manuscrits connus, et annonce une édition plus complète de ce poète.

B. C. Stéphanidis, *Corrections à l'Histoire Écclésiastique de Socrate*, pp. 57 - 129.

À diverses époques, les critiques ont relevé les inexactitudes ou les erreurs historiques de Socrate. Justes ou fausses, ces observations ont été réunies dans cet article avec des renvois aux travaux contemporains qui les confirment ou les infirment. Sur chaque point controversé, l'auteur donne l'état de la question en vue de favoriser de nouvelles recherches.

R. J. Loenertz, O.P., *Emmanuelis Raul Epistolæ XII*, pp. 130 - 163.

L'édition est faite d'après les manuscrits connus de l'Escorial et de Munich. Chaque lettre est précédée d'un résumé en latin qui extrait du texte grec les faits et les idées essentiels. En appendice, un document latin du notaire vénitien Jean Gerardo, daté de 1355.

D. S. Ghinis, *Esquisse d'une histoire du droit post-byzantin* (deuxième édition), pp. 164 - 197.

La première édition de cette esquisse chronologique a paru dans un tome précédent de la revue (t. 22, 1952, pp. 33 - 59). L'auteur a jugé nécessaire de revoir sa première liste, où il avait réuni la biblio-

graphie indispensable pour la connaissance du droit post-byzantin. Ce terme désigne ici le droit écrit ou coutumier des provinces de l'empire byzantin sous la domination étrangère (franque, vénitienne et turque).

T. A. Gritsopoulos, Actes patriarcaux relatifs au Monastère du Philosophe, pp. 198 - 230.

Le Cartulaire du Monastère du Philosophe comprend six documents. L'original des numéros 1, 2, 3, 4 et 6 se trouve à la bibliothèque de l'École de Dimitsana; celui du numéro 5 à la Bibliothèque Nationale de Paris. L'édition diplomatique des textes est suivie de notes critiques et historiques.

M. Manoussakas, Contribution à l'histoire de la famille crétoise des Chortatzis, pp. 231 - 301.

Cette étude est divisée en deux parties.

Dans la première (pp. 231 - 275), l'auteur publie une liste de documents (environ soixante), vénitiens pour la plupart, datant du XVII^e au XVIII^e siècle et concernant la noble famille *Chortatzis*, une des plus importantes de l'île de Crète, et qui a joué un rôle considérable dans l'histoire politique et littéraire, à partir de l'époque byzantine jusqu'à la fin du siècle dernier. Cette liste avait été dressée par le dernier possesseur de ces documents, Germain Antoniadis († 1924), archimandrite à Bournova (près de Smyrne), à l'époque où il avait essayé (1902) de les vendre à l'État Autonome de Crète. Malgré ses imperfections, la liste constitue aujourd'hui, après la disparition de ces pièces, une source unique et importante, fournissant nombre de renseignements historiques: c'est pour cette raison que l'auteur lui consacre un long et minutieux commentaire. Il commente aussi un document publié en 1901 par J. W. Whittall, possesseur d'un second recueil, également disparu ou du moins introuvable, des documents de la même famille.

Dans la seconde partie (pp. 275 - 298), l'auteur, à l'aide des nouveaux renseignements fournis par la liste, mais aussi d'autres sources dispersées, dresse: 1) une liste de tous les membres connus de la famille *Chortatzis* en Crète, du XII^e au XVIII^e siècle; 2) un

tableau généalogique des nobles Chortatzis, en Crète et à Smyrne, du XVI^e au XIX^e siècle; et 3) une liste d'autres Chortatzis de Smyrne (XVIII - XIX^e siècle).

L'étude comporte aussi deux arbres généalogiques et à la fin un index onomastique.

A. D. *Cominis*, *Principes directeurs de la vie chez les Byzantins*, pp. 302 - 321.

Cette étude est une analyse de la mentalité byzantine d'après les sources historiques et littéraires. Par opposition à l'antiquité hellénique, les Byzantins envisagent la vie sous un aspect austère et ascétique. La vie est centrée sur la préoccupation du salut de l'âme, sous l'influence évidente du christianisme. Cette préoccupation explique le développement de la vie monastique et l'opposition des Pères aux jeux, au théâtre, etc. Chez certains auteurs, tel que Michel Psellos, revit un peu l'insouciance antique, mais c'est une exception. On peut dire que la masse du peuple byzantin a envisagé la vie sous son aspect sérieux et héroïque, ce qui explique la vitalité millénaire et la remarquable expansion de l'empire byzantin.

A. C. *Christophilopoulos*, *Le droit byzantin et post-byzantin dans les contes d'Alexandre Papadiamantis*, pp. 322 - 333.

Les contes d'Alexandre Papadiamantis, inspirés des mœurs de l'île de Skiathos, révèlent de nombreuses survivances de l'ancien droit dans les coutumes locales. La liste de ces survivances donne lieu ici à des comparaisons suggestives.

J. *Darrouzès*, A.A., *Les observances monastiques de Dionysiou au XVI^e siècle*, pp. 334 - 339.

Edition d'un petit traité conservé dans le cod. *Atheniensis*, *Bibl. Nat.* 834, XVI^e s., ff. 7 - 11, où sont décrites, d'une manière très simple, les coutumes particulières de la vie cénobitique et de la liturgie observées au Monastère de Dionysiou à l'Athos.

Anastase C. Orlandos, Noms de peintres et de donateurs inscrits sur des icônes portatives de Jérusalem, pp. 340 - 357.

Édition de 41 inscriptions écrites sur des icônes portatives post-byzantines qui se trouvent dans les couvents, églises ou chapelles du patriarcat de Jérusalem. La publication est accompagnée d'une description des icônes et d'un commentaire. L'étude se termine par un index des noms propres.

G. T. Colias, La bataille de 1311 entre la Compagnie Catalane et le duché franc d'Athènes, pp. 358 - 379.

Cette rencontre sanglante, et fatale à la domination franque sur Athènes, a retenu l'attention des historiens. Ils ont étudié en particulier la date et le lieu de la bataille. Sur la date, tout le monde est d'accord pour admettre le 15 mars 1311. Quant au lieu, les avis sont partagés : d'après certains, la rencontre se produisit près de l'Halmyros en Thessalie ; mais la majorité se prononce pour un point situé sur le cours du Céphise de Béotie, près d'Orchomène ou de Davleia. L'auteur précise que le combat se livra en un endroit du cours supérieur du Céphise béotien, aux confins des éparchies actuelles du Parnasside et de la Locride, près d'Amphicleia, dans la plaine de Gravia. Aujourd'hui encore, il y a là deux toponymes, Μεγαλοκύρι et la plaine de Καβαλλάρη, dont l'origine remonte sans aucun doute à la défaite franque de 1311.

Miscellanea : Norton Smith, Notes on collections of manuscripts in Greece, pp. 380 - 393.

Comptes-rendus de divers livres, par P. J. Zépos, P. J. Bratsiotis, N. B. Tomadakis, O. Parlangèli, N. A. Livadaras et A. Bajonas, pp. 394 - 419.

Notices bibliographiques par N. B. Tomadakis, pp. 420 - 426.

Necrologie : Léonidas Zoïs par Phaidon Bouboulidis, pp. 427 - 431.

Informations, pp. 433 - 439.

Actes, pp. 440 - 441.

Tables, pp. 442 - 446.

Tables des Membres, pp. 447 - 451.

Résumé du volume XXVI, pp. 452 - 456.